

---

MÜLLER, Guido, *Europäische Gesellschaftsbeziehungen nach dem Ersten Weltkrieg. Das Deutsch-Französische Studienkomitee und der Europäische Kulturbund*

Marie-Emmanuelle Reytier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1865>

DOI : 10.4000/ifha.1865

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Marie-Emmanuelle Reytier, « MÜLLER, Guido, *Europäische Gesellschaftsbeziehungen nach dem Ersten Weltkrieg. Das Deutsch-Französische Studienkomitee und der Europäische Kulturbund* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1865>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# MÜLLER, Guido, *Europäische Gesellschaftsbeziehungen nach dem Ersten Weltkrieg. Das Deutsch-Französische Studienkomitee und der Europäische Kulturbund*

Marie-Emmanuelle Reytier

---

- <sup>1</sup> Il s'agit de la version retravaillée de la thèse d'habilitation de G.M., soutenue à Aix-la-Chapelle sous la direction de Klaus Schwabe. L'auteur a choisi d'étudier un aspect encore méconnu mais essentiel des relations franco-allemandes au lendemain de la Première Guerre mondiale : la multiplication des contacts individuels. Il a jeté son dévolu sur le Deutsch-Französisches Studienkomitee (1926-1938) et l'Europäischer Kulturbund (1922/24-1934) pour deux raisons : d'une part ces groupes de pression ont su durer, contrairement à de nombreux autres, et leur composition était d'autre part particulièrement élitiste car ils rassemblaient exclusivement des aristocrates, des hauts fonctionnaires, des artistes, des intellectuels et des grands bourgeois – quelques dizaines d'individus avec des doubles affiliations. Si ces associations concevaient le rapprochement franco-allemand comme un rempart à la montée en puissance des idées socialistes et communistes en Europe, leurs programmes différaient sensiblement : le Deutsch-Französisches Studienkomitee prônait la coopération entre l'Allemagne et la France pour renforcer deux économies libérales complémentaires sans que ses membres parvinssent à s'entendre sur un élargissement de cette coopération au niveau de l'Europe ; ouvertement antilibéral et antidémocratique, l'Europäischer Kulturbund affichait des préoccupations culturelles et sociales dans l'Europäische Revue, publiée à partir de 1925, en réclamant la naissance d'une élite aristocratique européenne – une « Eurologarchie » (p. 468) – capable de contrecarrer le déclin de la civilisation occidentale.

- 2 Cet ouvrage repose sur un nombre conséquent d'archives publiques (au Luxembourg, en Autriche, en France, en Allemagne et en Suisse) et surtout privées, en particulier celles de la famille Viénot-Mayrisch, de Christoph von Thienen et de Max Clauss.
- 3 Il se compose de trois parties : la première, « Begriffe und Diskussionsforen deutsch-französischer Verständigung im europäischen Horizont 1919-1932 » (p. 28-80), examine les tentatives de rapprochement franco-allemand pendant l'entre-deux-guerres, présente les institutions politiques, économiques et culturelles qui ont permis leur essor et analyse en détail les articles du journal Germania, l'une des principales tribunes des catholiques partisans d'un rapprochement avec la France ; la deuxième partie, consacrée au Deutsch-Französisches Studienkomitee (p. 81-308), relate le rôle de ses fondateurs, Pierre Viénot (1897-1944) et Emile Mayrisch (1862-1928), puis étudie la mise en place du comité, son fonctionnement et ses prises de position, en particulier sur les questions économiques et sur le national-socialisme ; la troisième partie sur l'Europäischer Kulturbund (p. 309-456) évoque le rôle joué par son fondateur Karl Anton de Rohan (1898-1973), vif partisan de la « Révolution conservatrice », la réceptivité du Bund aux idées fascistes puis sa compromission avec le national-socialisme. Dans « Ergebnisse » (p. 457-474) qui fait office de conclusion, G.M. résume les deux chapitres précédents en comparant le Deutsch-Französisches Studienkomitee et l'Europäischer Kulturbund.
- 4 En somme, G.M. démontre que le rapprochement franco-allemand et les projets d'union européenne pendant l'entre-deux-guerres n'étaient pas l'apanage des pacifistes et des socialistes tout en soulignant le manque d'influence du Deutsch-Französisches Studienkomitee et de l'Europäischer Kulturbund sur les peuples et leurs gouvernements. Par ailleurs, le lecteur a le plaisir de découvrir comment ces contacts individuels ont permis de dépasser les querelles de clocher. Un exemple parmi beaucoup d'autres : quelle ne fut pas ma surprise de lire que la Germania catholique et l'Europe Nouvelle de la journaliste Louise Weiss, proche des radicaux, s'entendent en 1925 pour échanger des articles culturels (p. 64) !
- 5 Marie-Emmanuelle REYTIER (Université Laval, Québec/Canada, Politechnika Opolska)